

Bel-Ami



DOSSIER
PRESSE

Bel-Ami

D'après le roman de **Maupassant**

DURÉE 1H20

À partir de 12 ans

ADAPTION & MISE EN SCÈNE

Claudie Russo-Pelosi

DISTRIBUTION (doublures*)

Aurélien Raynal, Sara Belviso ou Coline Girard-Carillo*, Adrien Grassard ou Guy de Tonquédec*, Clémence Roche ou Emma Laurent*, Hanna Rosenblum ou Julie Bordas*, Aymeric Haumont ou Maxime Gleizes*, Sophie Condette ou Messaline Paillet*

CRÉATION LUMIÈRE Dan Imbert

COSTUMES Marie-Coralie Sussan, Clare Robinson

AMBIANCE SONORE Clémence Roche

ARRANGEMENT MUSICAL Adrien Ribat, Pablo Clevénot

ANIMATION VISUELLE Marguerite Teulet

DÉCOR Fabrice Puissant

PRESSE Switch Agency

PARTENAIRES Fnac, Musée Jacquemart-André

Dossier artistique, dossier pédagogique et captation disponibles sur demande.

TÉLÉVISION - RADIO

france 3

PRÉSENTÉ PAR **JEAN-LAURENT SERRA**
REPORTAGE
ARTICLE

LE FIGARO TV
Île-de-France

PRÉSENTÉ PAR **ALBAN BARTHÉLÉMY**
INTERVIEW

Europe 1

PRÉSENTÉ PAR **HÉLOÏSE GOY**
CHRONIQUE

TSF JAZZ TSFJAZZ.COM

PRÉSENTÉ PAR **THIERRY LEBON**
INTERVIEW

OLYMPIA TV

REPORTAGE



PRÉSENTÉ PAR **MARCUS**
INTERVIEW

VIVRE fm

PRÉSENTÉ PAR **ORNELLA DAMPERON**
PODCAST

Du mercredi 28 mai 2025

N° 4021

Bel-Ami : valse des égoïsmes



© Alain Mauron

Charmante et virevoltante adaptation de *Bel-Ami* au Lucernaire : Clémence Roche et la compagnie Les Joues Rouges confirment leur talent dramaturgique et scénique. Très joli spectacle !

Modeste employé et ancien sous-officier des hussards, Georges Duroy a une moustache irrésistible et une ambition irrépressible. Mais son chic de « beau soldat tombé dans le civil » ne remplit pas ses poches. La rencontre avec Charles Forestier, ancien camarade de régiment et rédacteur à *La Vie française*, et les deux louis qu'il lui offre pour s'acheter un habit, lui permettent de commencer sa course folle vers les sommets, de trahison en trahison. Dans le Paris des illusions à perdre et des fortunes à bâtir, le séduisant gandin se sert des lits des femmes comme tremplin et du mariage comme marchepied.

Impeccable adaptation

Compromissions entre l'argent, le pouvoir politique et la presse, essor du capitalisme industriel, médiocrité des pluminis, des bobardiers et des pisso-copie, vulgarité des affairistes : le tableau de la fin des années 1880 est saisissant. L'actualité, qui barbotte dans les eaux glacées

du calcul égoïste, n'a rien à lui envier en matière de cynisme ! « Chacun pour soi. La victoire est aux audacieux », cingle Maupassant, dont Clémence Roche a adapté le roman avec un talent remarquable. En concentrant l'intrigue autour de ses figures principales, elle dessine de très jolis personnages de femmes, auxquelles les comédiennes de la troupe offrent présence intense et irradiant éclat.

Épatante incarnation

Aurélien Raynal (en alternance avec Valérian Geay) est un Bel-Ami séduisant et odieux à souhait. Adrien Grassard et Aymeric Haumont (ou Thomas Lefrançois) se partagent les rôles des paons, des pigeons et des coqs de cette basse-cour d'épouvante. **Ils sont tous excellents.** Sara Belviso, Clémence Roche, Hanna Rosenblum, Sophie Condette (en alternance avec Coline Girard-Carillo, Emma Laurent, Messaline Paillet et Julie Bordas) campent les victimes de ce pervers narcissique typique, que la saine morale méprise sous le nom de parvenu mais dont notre temps, qui se moque de la loyauté et de la vertu, loue la fulgurante ascension et l'influence insolente. Le théâtre est miroir des vanités !

Catherine Robert

Un « Bel-Ami » exaltant

Nathalie Simon

Au Lucernaire, Clémence Russo-Pelosi livre une adaptation intelligente du roman de Maupassant.

On connaît l'histoire de *Bel-Ami*, publié en 1885, pourtant, on en découvre une version mémorable grâce à une artiste d'une vingtaine d'années. Un sifflement persistant dans la nuit parisienne des années 1880. Tout un monde cède aux plaisirs interdits dans des endroits louches, des filles de joie aux bourgeoises. Dans un clair-obscur haussmannien débarque de province Georges Duroy, un hussard d'Algérie, sans le sou, mais décidé à se faire une place au soleil (Aurélien Raynal, plus que parfait).

Forestier, un ancien camarade (ce soir-là, Thomas Lefrancois), le présente à Walter, le patron de *La Vie française*, le journal influent de l'époque (le caméléon Adrien Grassard). Ce dernier engage Georges Duroy ignorant que, un jour, il occupera son fauteuil et le cœur de son épouse, Madeleine (Clémence Roche, également la prostituée Rachel).

Après *L'Écume des jours*, de Boris Vian, qui a joué les prolongations au Lucernaire en 2023, Clémence Russo-Pelosi a adapté *Bel-Ami*, le roman de Guy de Maupassant, avec la même intelligence et la même troupe, la compagnie Les Joues rouges - elles le sont d'ailleurs à la fin de la représentation! Car ce spectacle, qui se déroule sur le plateau et dans la salle, exalte les passions. Celles de l'arriviste sans scrupules, mais également celles des femmes, jusqu'à l'irréductible Madame Walter (Hanna Rosenblum), qu'il séduit. Uniquement guidé par l'intérêt, comme il l'affirme lui-même, au grand dam de ses maîtresses.

Issue du Cours Florent, Clémence Russo-Pelosi retranscrit fidèlement la critique de Maupassant, qui dessine, dans la lignée de Balzac, un milieu sans âme qui ne jure que par le pouvoir et la position sociale, soit l'argent. Tout en vantant la liberté d'agir du « beau sexe » pris dans les rets patriarcaux. Clotilde de Marelle (Sara Belviso ou Coline Girard-Carillo), qui entretient Bel-Ami un temps, et Madeleine, sa plume au journal, ne s'en laissent pas conter.

Mille trouvailles

Mais les masques tombent et laissent transparaître la vérité des êtres. Seul sous les étoiles, Bel-Ami ne peut que douter. Le monologue sur la mort que dit Norbert de Varenne (de nouveau Adrien Grassard), assis sur un banc au pied d'un lampadaire à ses côtés, marque les esprits. La pensée de l'écrivain est servie par la mise en scène de Clémence Russo-Pelosi, qui virevolte au gré de mille trouvailles. La destinée du héros est racontée par un narrateur surnommé « le Parisien » (Adrien Grassard toujours), qui le suit à la trace en s'adressant au public (à partir de 12 ans). Dans un décor réduit au minimum, les sept comédiens rivalisent d'excellence. Marchant au pas, au sens propre du mot, ils ne trouvent aucun répit sous la baguette de leur talentueuse chef d'orchestre. Clémence Russo-Pelosi a adoré « détester » *Bel-Ami*. Pendant une heure vingt, nous aussi. ■

Bel-Ami, au Lucernaire (Paris 6^e),
Jusqu'au 27 juillet.

2

SUR LES PLANCHES « BEL-AMI »

Dans les années 1880, Georges Duroy, ancien militaire en Algérie, débarque à Paris sans le sou. Il devient journaliste à *La Vie française* et démarre son ascension sociale en séduisant des femmes influentes, qui le surnomment « Bel-Ami ». Après *L'Écume des jours*, de Boris Vian, la metteuse en scène Clémie Russo-Pelosi adapte ici le classique de Guy de Maupassant paru en 1885. Elle s'appuie sur sept comédiens qui incarnent les maîtresses, amis et collègues du héros, joué par le charismatique Aurélien Raynal (photo). Amère chronique de l'ambition et du cynisme, la pièce illustre fidèlement le constat de son narrateur, interprété par Adrien Grassard : « Paris est une immense comédie, où tout le monde tient un rôle. » **B.F.**

Jusqu'au 27 juillet au Lucernaire, Paris (6^e).

Théâtre

UNE IRRÉSISTIBLE ASCENSION

Bel-Ami de Maupassant a créé l'archétype du personnage arriviste. Son héros, Georges Duroy dit Bel-Ami, parti de rien, va s'élever dans la société grâce aux femmes, voguer de conquête en conquête par intérêt, tandis qu'elles n'agissent que par passion. Le bel amant, le bel amour, le Bel-Ami, un roublard, malin et débrouillard, est formidablement interprété par Aurélien Raynal. Aux commandes de cette pièce enlevée, pleine de peps et astucieusement mise en scène, dont le propos n'a pas pris une ride, une troupe de jeunes comédiens épataints et au jeu plein d'énergie de la compagnie Les Joues Rouges, constituée à l'issue du cours Florent.

Bel-Ami, mis en scène par Clémie Russo-Pelosi, au Théâtre Lucernaire, jusqu'au 27 juillet.

Bel-Ami,
interprété par
Aurélien
Raynal.



LE FIGARO magazine



THÉÂTRE ILLUSIONS PERDUES

Georges Duroy connaît une irrésistible ascension dans la République triomphante des années 1880. C'est un garçon charmant : matérialisme de fer, immense appétit libidinal, nihilisme et cynisme composent son caractère. L'idée de Maupassant est d'ôter toute illusion au lecteur sur l'amour, la société, la vie elle-même. Tout en le prévenant qu'il ne trouvera de consolation à ses désillusions que dans l'exercice de sa férocité animale : tuer ses concurrents, coucher avec leurs femmes, voler, mentir, trahir et ne rien respecter. Bel-Ami s'attaque directement à toutes les injonctions du Décalogue, une par une. Le Lucernaire coproduit avec Les Joues Rouges une adaptation très réussie de ce roman exaltant et glaçant à la fois. Les femmes, qu'elles soient bégueules, héritières, prostituées, comme il faut, sont restituées dans leur duplicité, leur naïveté, leur désespoir. Les hommes, qu'ils soient calculateurs, abjects, féroces, abrutis, assouvissant leurs irrépressibles désirs sans considération des dégâts, leur proposent un contrat de vie lamentable et désespérant. La trouvaille de la mise en scène est d'organiser un véritable ballet entre les sexes et les personnages, comme une danse rituelle dans les eaux glacées du calcul égoïste. Très bien exécuté, il fait passer un excellent moment autour d'un classique du pessimisme anthropologique !

Marin de Viry

Bel-Ami, de Maupassant, mis en scène par Clémence Russo-Pelosi, Lucernaire (Paris 6^e). Jusqu'au 27 juillet.

THEATRE .com

Bel-Ami

“

Après sa brillante adaptation de *L'Écume des jours*, la compagnie les Joues Rouges s'empare du célèbre anti-héros de Maupassant et en propose une très belle relecture, fidèle tout en étant teintée de modernité. Une plongée passionnante dans le Paris du XIX^e siècle, défendue avec ferveur par cette jeune troupe pleine de talent.

Coup de cœur CLASSIQUE

Le 6 mai 2025



“BEL-AMI”



Dans le Paris des années 1880, un jeune provincial désargenté mais ambitieux se lance à la conquête de la capitale, bien décidé à y faire fortune. Georges Duroy, sans aucun état d'âme et quoi qu'il en coûte, va y parvenir par des moyens discutables. Pour se faire une place au soleil, il est capable de tout. Une sorte d'anti-héros que l'on adore détester. Aurélien Raynal est magnifique dans ce rôle de personnage cynique, aux dents longues. Il est surnommé Bel-Ami par ses nombreuses conquêtes féminines. Il se sert d'elles pour s'introduire dans les meilleurs cercles parisiens qui font la pluie et le beau temps. Bel-Ami a choisi de se faire un nom dans le journalisme en écrivant dans la revue *La Vie française* où il s'est fixé la mission de faire et défaire les réputations de ses contemporains. Sans aucun scrupule, il parvient à gravir les marches de la société en s'élevant bien au-dessus de sa condition. L'œuvre de Maupassant est servie par la talentueuse équipe « La Compagnie Les Joues rouges » qui nous en propose une lecture moderne.

Une pièce de Guy de Maupassant, mise en scène et adaptation Clémie Russo-Pelosi, interprétée par La Compagnie Les Joues rouges. Au théâtre Lucernaire jusqu'au 27/07. Durée 1 h 20.

BEL-AMI : l'opportunisme à tout va

Publié en 1885, *Bel-Ami* fait partie des six romans écrits par Guy de Maupassant et qui ont marqué l'histoire de la littérature comme *Une Vie* et *Pierre et Jean*. Appartenant au courant du roman réaliste, il décrit avec une acuité cynique l'ascension sociale d'un jeune homme à Paris au milieu du XIXe siècle. Faisant fructifier ses relations et sa bonne mine, Georges Du Roy se retrouve propulsé journaliste au sein de la *Vie Française*, un journal où officie aussi un de ses anciens camarades de l'armée. Ne sachant pas écrire, il recourt au talent de la femme de son ami qui lui sert de nègre et se constitue une dot importante en se mariant. 150 ans plus tard, en 2025, le personnage de Bel-Ami a fait des petits dans une société qui promeut la réussite comme une fin en soi... le roman n'en paraît que plus percutant comme la proposition qu'en fait Clémence Roche ou Emma Laurent, Adrien Grassard, Hanna Rosenblum ou Julie Bordas, Sophie Condette ou Messaline Paillet. Un récit passionnant, brillamment interprété et très péchu.

Hélène Chevrier

Bel-Ami, d'après l'oeuvre de Maupassant, adaptation et mise en scène Clémence Roche ou Emma Laurent, Adrien Grassard, Hanna Rosenblum ou Julie Bordas, Sophie Condette ou Messaline Paillet

Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris, 01 45 44 57 34, jusqu'au 27 juillet





Par Philippe Escalier

Zooms

Au Lucernaire

Bel-Ami

Passionnés par le roman mythique de Maupassant, la jeune compagnie des Joues Rouges et sa metteuse en scène Clémence Russo-Pelosi nous en donnent une belle version en costume d'époque.

Après « *L'Écume des jours* », ce second spectacle démontre le goût de Clémence Russo-Pelosi pour l'adaptation de romans. Elle reconnaît prendre beaucoup de plaisir à ce travail consistant à reconstruire l'architecture d'une œuvre qui l'a marquée. Elle a ainsi condensé, en 1 h 20, de la manière la plus fidèle et la plus passionnante qui soit, l'histoire de Bel-Ami, ce jeune arriviste sans scrupules, séducteur et manipulateur, obsédé par sa réussite, se servant des femmes pour arriver à ses fins. Pour se faire, elle a imaginé un narrateur, un dandy appelé « *Le Parisien* » qui rythme l'histoire, décrit la psychologie de Bel-Ami et évoque les lieux. Grâce à cette présence et nourri par les lumières et les projections visuelles, le spectateur peut voyager dans le Paris de la fin du XIX^e siècle. Il suit, en

Zooms

même temps que l'intrigue, les personnages magnifiquement habillés, les costumes ayant fait l'objet de beaucoup de soin, reprenant les grandes tendances de la mode de l'époque relevées d'une pointe de modernité.

Au sein d'une troupe soudée, constituée dès la sortie des Cours Florent, c'est Aurélien Raynal qui incarne, dans toute sa complexité, le rôle-titre. « *Il est tellement bien construit par Maupassant qu'avec sa pauvreté, ses doutes et sa fougue, il nous emporte et finit presque par nous faire oublier son statut d'anti-héros et de personnage totalement amoral* » nous dit Clémence Russo-Pelosi qui, avec de jeunes comédiens talentueux, nous invite à redécouvrir l'un des chefs-d'œuvre de la littérature française. ■



©Alain Mauron

Claudie Russo-Pelosi

A nous deux, Paris !

Jeune comédienne et metteuse en scène franco-britannique, Claudio Russo-Pelosi aime tisser des liens féconds entre théâtre et littérature. Après *L'écume des jours* de Boris Vian, c'est *Bel-Ami* de Maupassant, et ses personnages inoubliables (Georges Duroy, Madeleine Forestier, Clotilde de Marelle...) qu'elle fait revivre sur scène avec une passion contagieuse.

Comment avez-vous adapté ce roman si iconique ?

Claudie Russo-Pelosi : C'est une histoire qui m'a marquée à tout âge, parce qu'elle est inhabituelle, dérangeante, transgressive. Pour adapter un roman de 500 pages en 1h20, il m'a fallu faire des choix sur les thèmes, très nombreux dans le livre : on s'est appuyé sur l'arrivisme, la presse, le rôle des femmes, la

mort. Avec un nouveau personnage, le "Parisien", qui est comme l'esprit de Bel-Ami. Il rythme l'histoire, et incarne d'autres personnages. J'aime l'idée que le spectateur puisse assister à ces métamorphoses visuelles, comme une grande fresque sur une société où tous les statuts sont permis.

Le personnage de Bel-Ami est-il complexe à appréhender ?

Je dis souvent que c'est un héros que j'adore détester, pour qui on peut, au début, avoir de la compassion pour sa pauvreté, jusqu'à ce que l'on voit le véritable portrait se dessiner. La capacité de Maupassant à nous faire ressentir cette dualité est incroyable. Sur son rapport aux femmes, Duroy est atroce. Mais on met justement en lumière ce pouvoir qu'elles ont d'œuvrer dans l'ombre, dans cette société gouvernée par les hommes. Malgré leur condition restreinte, elles vont créer leur propre liberté, s'émanciper des carcans en disant "oui" à leurs envies, à leur désir.

Quels ont été vos partis pris de mise en scène ?

Les placements des personnages

suivent des formes géométriques, il y a beaucoup de diagonales, de pyramides, on voit les rapports de force se dessiner au fur et à mesure. Je voulais garder un plateau assez neutre, qui évoque un trottoir parisien. Côté cour et jardin, il y a tous les accessoires qui vont être ramenés sur scène par les personnages. C'est comme si le décor "historique" était d'abord rangé, avant d'être réutilisé au fur et à mesure. Le plateau de devant représente le monde des apparences, où tout se joue ; derrière, c'est le monde secret, caché, où vont par exemple se retrouver Clotilde et Duroy.

Comment vos comédiens se sont-ils appropriés la langue "maupassienne" ?

Dans *L'écume des jours*, ce sont des jeunes adultes qui agissent de manière spontanée, ils n'ont pas peur de rire, de pleurer, d'aimer. Ici, c'est tout le contraire : **les personnages sont dans un contrôle constant, ils portent des masques. C'est du jeu dans du jeu, Bel-Ami est déjà un acteur en soi.** Le comédien, Aurélien Reynal, doit donc être aussi l'acteur dans sa propre pièce, ce qui rend la chose quand même assez curieuse. Mais c'est un vrai plaisir d'avoir ces outils de jeu.

Propos recueillis par
Aymeric Prévot-Leygonie

■ *Bel-Ami*, d'après Guy de Maupassant, adaptation et mise en scène Claudio Russo-Pelosi, avec Aurélien Reynal... Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris, 01 45 44 57 34, jusqu'au 27/07





© Alain Mauron

CRITIQUES

Bel-Ami : Éclaire le Lucernaire de sa beauté

Après sa brillante adaptation de *L'écume des jours* de Boris Vian, Claudie Russo-Pelosi revient avec le grand roman de Guy de Maupassant et confirme tout son talent.

14 mai 2025

Le personnage de Georges Duroy imaginé par **Maupassant**, tout comme l'Octave Mouret de **Zola**, doit son irrésistible ascension aux femmes. Grâce au sexe dit faible, ce fils d'aubergistes normands devient Baron du Roy de Cantel. Si l'amitié lui a ouvert les portes d'une belle carrière de journaliste, l'amour lui a donné l'argent et la gloire.

L'ambition n'a pas de prix



© Alain Mauron

Dans le rôle de Clotilde de Marelle, la maîtresse qui met le pied à l'étrier à Georges, **Sara Belviso** est divine. **Clémence Roche** incarne avec une belle sensibilité, Madeleine Forestier, cette femme de talent journalistique perdue dans l'ombre des hommes du XIXe, et Rachel, la prostituée qui se venge. **Hanna Rosenblum** émeut dans les fragilités et les tourments de la pauvre Mme Walter qui se meurt d'avoir aimé un ingrat. **Sophie Condette** s'est glissée avec aisance dans les personnages des jeunes filles en fleurs, Laurine et Suzanne. Ces comédiennes remarquables dressent de magnifiques portraits de femmes.

Adrien Grassard livre une interprétation sensible dans les différents rôles du

narrateur qui ponctue les scènes, du propriétaire du journal M. Walter et du poète pessimiste Varenne. Dans les personnages de Forestier, l'ami qui aide Georges à trouver sa place dans la société, et de Laroche-Mathieu, le ministre en vue, **Aymeric Haumont** fait preuve de justesse et de retenue. Ensemble, ils dessinent, sans forcer le trait, un portrait convaincant des hommes de l'époque. Ce *Bel-Ami* est une proposition soignée, que l'on recommande avec intérêt.

Marie-Céline Nivière

Bel-Ami d'après Guy de Maupassant

Lucernaire

53 rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris.

Du 30 avril au 27 juillet 2025
durée 1h20.

Mise en scène et adaptation Clémence Russo-Pelosi

Avec Aurélien Raynal, Sara Belviso ou Coline Girard-Carillo, Aymeric Haumont ou Thomas Lefrançois, Clémence Roche ou Emma Laurent, Adrien Grassard, Hanna Rosenblum ou Julie Bordas, Sophie Condette ou Messaline Paillet Lumières Dan Imbert

Costumes Marie-Coralie Sussan et Clare Robinson

Décor Fabrice Puissant

Ambiance sonore Clémence Russo-Pelosi

Arrangement musical Adrien Ribat et Pablo Clevénot

Animation visuelle Marguerite Teulet.



Claudie Russo-Pelosi

Quand Maupassant rencontre le XXI^e siècle

On croit parfois connaître Maupassant à travers des clichés scolaires : une langue du XIX^e siècle, des héros cyniques, des intrigues corsetées dans un Paris révolu. *Bel-Ami*, trop souvent réduit au récit d'un arriviste sans scrupules, fait partie de ces classiques qu'on lit par devoir plus que par désir. Mais il suffit de se replonger dans ses pages pour mesurer à quel point le roman pulse encore de notre temps : la fascination pour l'ascension sociale, les jeux de pouvoir, l'influence de la presse et le rôle ambigu des femmes. À l'heure des réseaux, des images construites et des célébrités-éclair, Georges Duroy nous tend un miroir troublant.

C'est précisément ce fil tendu entre hier et aujourd'hui que saisit Clémence Russo Pelosi. À seulement 27 ans, déjà remarquée pour son adaptation de *L'Écume des jours*, elle choisit de confronter Maupassant au plateau. Sa mise en scène, à la fois rigoureuse et inventive, s'appuie sur des symboles simples mais puissants – la montre à gousset, la rythmique des journaux, la chorégraphie des trottoirs parisiens – pour rappeler que la littérature ne dort jamais : elle se réinvente.

Rencontrer Clémence Russo-Pelosi, c'est découvrir une metteuse en scène qui revendique ses coups de cœur comme des manifestes artistiques, et qui, du Paris de 1885 au mythe du Club des 27, explore inlassablement ce qui relie les fantômes du passé aux fractures du présent.

Par Christophe Mangelle
et Alexandre Latreille
Photos de Sonia Fitoussi

“Duroy est une figure universelle : son ascension opportuniste pourrait très bien se dérouler aujourd’hui, dans un univers médiatique ou politique contemporain.”

Le Carnet de La Fringale Culturelle : Pourquoi avoir choisi *Bel-Ami* comme matière théâtrale ?

Claémence Russo-Pelosi : Au départ, ce fut presque une contrainte scolaire. Comme beaucoup d'adolescents, j'ai découvert Maupassant au lycée, par obligation. Et puis, surprise : ce roman m'a happée. J'ai été fascinée par son atmosphère parisienne des années 1880 : réverbères, pavés, carrosses, ce décor vivant que Maupassant recrée avec une précision cinématographique. Ensuite, j'ai découvert la richesse de ses thèmes : la politique, le pouvoir, les rapports de force, la condition des femmes. Même écrit en 1885, ce texte est explosif d'actualité.

LC : Georges Duroy, dit *Bel-Ami*, est-il pour vous un anti-héros ou le reflet cru d'une époque ?

CRP : Il est les deux. Anti-héros, car on l'aime autant qu'on le déteste. Miroir d'une époque, car il incarne l'arrivisme, la corruption, les jeux d'influence. Maupassant n'en fait pas une caricature, mais un personnage complexe, fascinant dans ses contradictions. Duroy est une figure universelle : son ascension opportuniste pourrait très bien se dérouler aujourd’hui, dans un univers médiatique ou politique contemporain.



“L’actualisation est nécessaire : sans elle, l’adaptation serait figée, muséale.”

LC : Comment avez-vous travaillé pour transposer cette fresque littéraire sur scène ?

CRP : J’ai abordé chaque personnage comme on aborde une étude psychologique. Le roman est un pavé, mais il contient une multitude de nuances. J’ai donc fait avec les comédiens un travail de lecture approfondie : posture, langage, gestuelle, rapport aux statuts sociaux. Ensuite, il a fallu trancher : condenser l’œuvre pour un spectacle d’1h15. C’est un exercice cruel, parce qu’on sacrifie des passages magnifiques. Mais le théâtre exige ce resserrement : choisir les scènes qui portent le plus de tension, celles qui révèlent la mécanique des rapports humains.

LC : La scène d’ouverture, chorégraphiée, frappe le spectateur. Comment l’avez-vous conçue ?

CRP : Tout est né de mes images mentales à la lecture. J’imaginais les trottoirs de Paris comme un théâtre vivant. J’ai voulu faire entrer le spectateur immédiatement dans ce monde social, avec ses hiérarchies visibles : la bourgeoise, la prostituée, l’homme en haut-de-forme. Les accessoires – cannes, chapeaux – deviennent des instruments rythmiques. Ce n’est pas une caricature mais une fresque chorale. Un prologue sans paroles, presque musical, qui condense l’énergie d’une époque.

LC : La montre à gousset est omniprésente dans votre spectacle. Pourquoi en avoir fait un symbole central ?

CRP : Parce que tout Bel-Ami est une question de temps. Maupassant, hanté par la mort, inscrit le temps comme une fatalité. Duroy, lui, court après les occasions, comme s’il vivait une course contre la montre. Manquer une seconde, c’est tout perdre. La montre rythme le spectacle : elle crée une tension dramatique et rappelle au spectateur que la réussite est fragile, éphémère. On adore suivre Duroy, tout en le détestant.

LC : Comment avez-vous équilibré satire sociale et émotion humaine ?

CRP : J’ai suivi Maupassant, qui excelle dans cette dualité. On commence par éprouver de la compassion pour Duroy, ses failles, ses doutes. Puis on découvre sa noirceur. Sur scène, j’ai choisi de conserver le phrasé de Maupassant pour les thèmes graves comme la mort, mais de moderniser certaines scènes, en y injectant de l’ironie contemporaine. L’actualisation est nécessaire : sans elle, l’adaptation serait figée, muséale.



LC : Comment avez-vous réinterprété le rôle des femmes, si centrales et pourtant marginalisées chez Maupassant ?

CRP : Nous avons voulu leur redonner une place plus affirmée. Madeleine, la plume de la presse, éclipsée par Duroy, est ici mise en avant. Clotilde, l'amante bohème, transgresse les normes en s'habillant en homme. Même la jeune Lorine exprime une liberté inattendue. Cette diversité de figures féminines permet d'offrir une palette de couleurs, de voix et de résistances, qui résonne avec nos débats actuels sur l'égalité.

LC : Qu'est-ce que *L'Écume des jours* vous a appris pour *Bel-Ami* ?

CRP : *L'Écume des jours* a été mon école. J'ai commencé à 18 ans, sans me dire que je suis metteuse en scène. Je l'ai fait par passion. J'ai appris en marchant. Avec *Bel-Ami*, j'ai gagné en assurance, j'ai pris conscience de mon rôle et de mes responsabilités. C'est un cheminement : de l'instinct pur à la conscience professionnelle.

LC : Croyez-vous que *Bel-Ami* puisse séduire les jeunes, souvent réfractaires aux classiques ?

CRP : Oui, et je le constate. Beaucoup de jeunes spectateurs m'avouent après le spectacle : « *J'ai détesté le livre à l'école, mais j'ai adoré la pièce.* » C'est une victoire pour moi. Le théâtre permet de réconcilier avec la littérature, de redonner chair à un texte figé dans les manuels. Certains reviennent ensuite lire Maupassant avec un œil neuf.

Bel-Ami au Lucernaire de
Maupassant

Mise en scène et adaptation Claudio
Russo-Pelosi

Avec Aurélien Raynal, Sara Belviso
ou Coline Girard-Carillo, Aymeric
Haumont ou Thomas Lefrançois,

Clémence Roche ou Emma Laurent,
Adrien Grassard ou Guy de
Tonquédec, Hanna Rosenblum ou

Julie Bordas, Sophie Condette ou
Messianine Paillet

Jusqu'au 9 novembre

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



THÉÂTRE

BEL-AMI OU LE GRAND MANIPULATEUR

A Paris, l'ambition n'a pas de limites

D'après le roman de Maupassant (1883)

Mise en scène et adaptation : Clémence Roche, Aymeric Haumont, Hanna Rosenblum et Sophie Condette. Et les doublures

Durée : 1h20

Avec La compagnie des Joues rouges : Aurélien Raynal, Sara Belviso, Adrien Grassard, Clémence Roche, Aymeric Haumont, Hanna Rosenblum et Sophie Condette. Et les doublures

NOTRE RECOMMANDATION :



THÈME

- Georges Duroy, alias *Bel-Ami*, débarque en provenance d'Algérie, plein d'ambition mais sans le sou, mais Forestier lui met le pied à l'étrier en lui ouvrant les portes de *La Vie française*. Duroy apprend des unes et des autres comme des uns et des autres. *Bel-Ami* s'appuie sur cinq femmes pour s'élever dans le journalisme, dans la société et dans le monde politique.
- Il les séduit puis les quitte au fur et à mesure que son intérêt est en jeu. Elles, toutes différentes, s'attachent à lui, mais il ne fait preuve d'aucune pitié :
 - ni envers l'écrivaine qui se fait piéger par lui en flagrant délit d'adultère avec un ministre ;
 - ni envers la dévote, pas plus qu'envers la petite fille devenue grande, pour ne citer que ces exemples
- Toutes lui permettent de s'élever rapidement dans la société, jusqu'à ce que...

POINTS FORTS

- L'adaptation du roman est un chef d'œuvre, car transformer un roman touffu en un spectacle d'1h20 sans simplification outrancière est remarquable.
- Le personnage de Georges Duroy est très bien rendu, avec son côté arriviste sans scrupules, manipulateur et séducteur. Il est à la fois attachant et odieux, ce que reflète bien l'acteur.
- On perçoit bien la cruauté de cette société, comme Balzac l'apercevait déjà dans *Les Illusions perdues* et *Le Père Goriot* : Rastignac n'est pas loin.
- La mise en scène souligne cette cruauté par des danses et des chants. Les farandoles sont l'illustration visuelle et sonore des manœuvres de Bel-Ami.

QUELQUES RÉSERVES

- Aucune en vue dans cette excellente adaptation.

ENCORE UN MOT...

- C'est une remarquable pièce qui nous entraîne dans le monde cruel de la société de la fin du XIXème siècle. On la retrouve dans la littérature, la peinture et d'autres arts.
- On ne s'ennuie pas une seconde, qu'on ait ou non lu le roman.

UNE PHRASE

Court résumé de l'incroyable trajectoire du héros en une phrase : « *C'est l'histoire de Georges Duroy ou Bel-Ami pour les intimes.* »

L'AUTEUR

- **Guy de Maupassant** (1850-1893) est un grand écrivain français, père du "naturalisme", courant théorisé dans la préface de *Pierre et Jean*. Il est l'auteur de romans célèbres tels qu'*Une Vie* et *Pierre et Jean*, et de très nombreux contes et nouvelles dont *Boule de Suif*, *Le Horla* ou encore *Contes de la Bécasse*. Il écrit pendant dix ans, avant de sombrer dans la folie.

INFOS & RÉSERVATION

Théâtre Le Lucernaire

53, rue Notre-Dame-des-Champs

75006 PARIS

Tél. : 01 45 44 57 34

<http://www.lucernaire.fr>

Jusqu'au 27 juillet 2025 Du mardi au samedi à 19h et à 16h le dimanche.



Amour, Gloire et Cruauté : *Bel-Ami* est un miroir tendu à notre époque Guy de Maupassant signe avec *Bel-Ami* en 1885 une fresque acérée de la société parisienne, alors en pleine mutation sous l'effet du capitalisme, de l'influence de la presse et des scandales de la Troisième République. En s'appuyant sur sa propre expérience de journaliste, Maupassant orchestre une satire mordante des rouages du pouvoir, de la manipulation et de l'ambition sociale, dressant un portrait sans concession d'une époque où l'argent et les apparences règnent en maîtres.

L'inspiration d'un roman incandescent L'auteur connaît parfaitement le monde de la presse, ses intrigues et ses compromissions, ce qui lui permet de brosser un tableau d'une grande authenticité. Le journal fictif « La Vie française » incarne ces journaux de l'époque qui pesaient de tout leur poids dans la politique et l'économie, notamment en légitimant la colonisation. Dès sa parution, *Bel-Ami* déclenche scandale et admiration : certains déplorent ce qu'ils perçoivent comme une apologie du cynisme, d'autres saluent une dénonciation d'une étonnante actualité. Aujourd'hui, à travers son adaptation sur la scène du Lucernaire, ce roman continue d'interroger puissamment la mécanique du pouvoir, la manipulation, l'ambiguïté morale et la puissance des réseaux.

Les femmes, moteur secret de l'ascension sociale L'ascension fulgurante de Georges Duroy repose sur sa capacité à séduire et instrumentaliser les femmes qui croisent sa route. Incapable d'écrire un article digne de ce nom, il utilise leur intelligence, leur amour ou leur innocence comme marches vers le pouvoir. Chacune à sa manière l'élève. Rachel le rassure. Clotilde de Marelle l'aime. Madeleine Forestier le propulse. Madame Walter le vénère. Sa fille Suzanne lui permet d'obtenir le sacre. Chacune finit trahie, révélant la duplicité fondamentale du héros.

Satire sociale et regard implacable La pièce met à nu les mécanismes de l'arrivisme : manipulations éditoriales, héritages détournés, mariages d'intérêt ou presse corrompue. Les gestes, comme les mots, impriment le rythme nerveux et vide d'une société obsédée par l'apparence. Tout est montré sans jugement, dans une froide lucidité : certains articles de presse n'existent que pour satisfaire des intérêts, les mariages sont des contrats, les veuves deviennent des passeports pour l'ascension.

Une adaptation contemporaine, vive et inventive La metteuse en scène Clémence Russo-Pelosi et la compagnie Les Joues Rouges proposent une plongée saisissante dans le Paris des années 1880, tout en maintenant un miroir tendu vers notre monde actuel. Le public est transporté d'un salon bourgeois à une salle de rédaction grâce à un décor modulable habillé de vidéo-mapping inspiré des daguerréotypes du XIXe siècle.

Les costumes signés Marie-Coralie Sussan et Clare Robinson s'accordent à merveille avec l'élégance du musée Jacquemart-André, partenaire de la production. La bande-son, créée par Adrien Ribat et Pablo Clevenot, habille subtilement la pièce. Mélant mélodies anciennes et musique électronique, elle accompagne en discrète tension chaque ascension, chaque chute. Les premiers accords de la chanson « Bel-Ami » de Tino Rossi surgissent régulièrement, comme un gimmick obsédant.

Le jeu des comédiens Aurélien Raynal livre un Duroy insatiable, à la fois charmeur et dérangeant.

Sara Belviso fait vibrer Clotilde de Marelle, entre sensualité, révolte et lucidité.

Adrien Grassard multiplie les rôles : celui du narrateur virevoltant, d'un Monsieur Walter effacé, et enfin d'un Norbert de Varenne cynique.

Clémence Roche incarne Rachel, fille de joie amoureuse, mais aussi une Madeleine Forestier glacée, toute en intériorité piégeuse.

Aymeric Haumont donne gravité à Forestier et un trouble discret au ministre La Roche-Mathieu, qui réserve une surprise cocasse au public.

Hanna Rosenblum incarne la pieuse Madame Walter, à la fois tragique et drôle dans son aveuglement.

Sophie Condette passe de Laurine à Suzanne Walter avec agilité : cette dernière est la preuve éclatante du pouvoir de séduction de Duroy.

Avec son adaptation de *Bel-Ami* au Théâtre Rouge du Lucernaire, Claudie Russo-Pelosi réussit à faire revivre l'œuvre de Maupassant dans toute sa modernité. C'est un spectacle rythmé et visuel, qui interroge sans relâche les failles et violences de notre société. *Bel-Ami* : Un miroir implacable.

« Bel-Ami » au Lucernaire jusqu'au dimanche 9 Novembre 2025

Pause estivale en août : Reprise Mercredi 27 août 2025



Bel-Ami : l'irrésistible ascension d'un parvenu



Par Christian Kazandjian - Lagrandeparade.com/ L'adaptation de Bel-Ami aiguise la satire incisive d'une société dominée par la soif d'argent et de pouvoir. Une comédie acide d'une revigorante actualité.

Bel-Ami de Guy de Maupassant, publié en feuilleton dans le quotidien *Gil Blas*, puis édité deux années plus tard, apparut comme un brûlot, de par sa charge contre un système capitaliste, en plein essor. Le réalisme caractérisant l'œuvre (rapports sociaux, détails de la vie quotidienne, études de caractères) s'enrichit d'une critique acerbe des mœurs d'une société où se côtoient, à des fins de succès amoureux et de profits financiers, nobles et riches bourgeois, nageant dans la politique, les affaires et la presse, instruments d'une réussite égoïste et ostentatoire. C'est à Paris, capitale agitée, frivole et affairée, que débarque Georges Duroy. Rapidement, avec un ami de régiment, il gravit les degrés de la notoriété, comme journaliste (ce que fut Maupassant) à *La Vie Française*, quotidien de la finance et des potins mondains. Ayant compris le rôle des femmes dans l'ascension des jeunes gens aux ambitions sans limites, il séduit, femmes et filles des hommes d'influence, se gagnant, auprès de ces dames le surnom de *Bel-Ami*. De fragile et dérouté à ses débuts dans la profession, *Du Roy de Cantel*, nouveau nom qu'il arbore, devient bientôt une plume redoutée, un pilier de la vie mondaine, doublé d'un arriviste sans états d'âme : un personnage tout à la fois attirant et odieux. Il faut dire que *Bel-Ami* a intégré les codes d'une société où l'apparence, l'étiquette, l'hypocrisie, la flagornerie, la ruse servent de tremplin à la gloire, fût-elle passagère.

L'adaptation de Clémence Russo-Pelosi, qui met également en scène, dégage, en une heure et vingt minutes, avec bonheur, la substantifique moelle d'une œuvre de près de 400 pages : les personnages y sont remarquablement servis par les comédiens de la compagnie Les Joues rouges, évoluant en parfaite maîtrise des arts de la scène ; l'esthétique (décor de toile sur laquelle sont projetées des images, accessoires marquant les changements d'ambiance), dans lequel évoluent les personnages, évoque, lors de certaines scènes, les toiles des maîtres de ce temps-là : Manet, Caillebotte, Renoir, voire Lautrec (pour ses prostituées que fréquentaient Maupassant et son personnage, Bel-Ami). Cette adaptation au théâtre, où l'humour affleure à tous moments, se révèle, étant une plongée dans une époque minée par l'argent et les dégâts qu'il produit sur la société et les gens, du haut en bas de l'échelle, d'une troublante actualité : place délétère prise par la recherche du profit, mépris des êtres et de l'humanité. Y émerge, également, le rôle de la femme, de son émancipation d'une forme pressante du patriarcat ambiant, qui pallient, avec leurs amants, les manques affectifs d'époux tout à leur quête de la fortune économique et politique, thème on ne peut plus neuf quand Maupassant édifia son œuvre. Le fait de transporter le texte au théâtre lui donne force : on y joue, comme on joue dans la société : tout est apparence et conventions, tout est exacerbé. Un spectacle (certaines scènes tiennent de la chorégraphie), où rien n'est occulté des dévorantes et sensuelles passions, d'une sobre virtuosité, cependant. Emoustillant.

Théâtre : Bel-Ami, d'après Guy de Maupassant

- Adaptation et MES Clémence Russo-Pelosi -

Lucernaire - Jusqu'au 27 juillet 2025



Crédit Alain Mauron

Paris, les années 1880. Georges Duroy, fils d'aubergistes normands, ancien hussard, désormais modeste employé de la Compagnie des chemins de fer du Nord, est dévoré par une ambition débordante. Le destin lui est favorable. Il croise Charles Forestier, ancien camarade de régiment devenu journaliste à *La Vie française*, journal spécialiste de la finance et des mondanités. Lors d'un dîner donné par son ami, Georges fait la connaissance lors d'un dîner de M. Walter, le directeur du journal, puissant homme d'affaires, financier enrichi grâce à des placements boursiers. Il lui commande un article mais Georges se trouve bien empêché de produire le papier. Charles l'aide à nouveau en le confiant aux bons soins de son épouse, Madeleine qui écrit dans l'ombre. Georges est embauché au sein de la rédaction. Rapidement, il met à profit son physique avantageux. Celui que les dames surnomment désormais "Bel-Ami", séduit Clotilde de Marelle, amie de Forestier, qui l'introduit dans le monde. Bientôt Madeleine Forestier, désormais veuve de Charles, devient son pygmalion et accepte de l'épouser tout en entretenant une liaison avec le ministre des Affaires étrangères. Georges prend Mme Virginie Walter pour maîtresse. Grâce cette dernière, il devient chef de la rubrique *Les Échos*.



Dans "Bel-Ami", roman publié en 1885 sous forme de feuilleton dans les pages du quotidien *Gil Blas*, Guy de Maupassant retrace l'irrésistible ascension d'un odieux personnage, sensuel et dépravé, animé par une soif de gloire, de pouvoir et d'argent. Dans cette chronique naturaliste d'une troublante actualité, l'auteur croque avec acuité la société dominée par des arrivistes dont la réussite n'est dirigée que par l'ambition, l'absence de scrupules, les compromissions. Ce brûlot décrypte les nouvelles hiérarchies nourries d'inégalités sociales. Il dénonce la corruption des journaux, le pouvoir de l'argent, le triomphe du capitalisme, la collusion entre presse, finance et politique.

L'adaptation théâtrale proposée par la compagnie Les joues rouges et Clémence Russo-Pelosi s'inscrit dans une fidélité au texte originel infusé de modernité. L'accent est porté sur les beaux rôles féminins. À défaut d'être en mesure de faire valoir leur influence dans la lumière, les épouses délaissées prennent des amants et œuvrent dans l'ombre. Arriviste caméléon, Georges mise sur les apparences, les conventions, pour s'élever au-delà de sa condition originelle. Il se pare des oripeaux de l'aristocratie et se choisit un nouveau nom, une particule. Désormais baron Du Roy de Cantel, il s'appuie sur ses maîtresses, femmes d'influence, pour conquérir sa place dans le monde. Avec virtuosité, il s'adapte au jeu mondain au mépris de la vertu et de la loyauté. Figure détestable, arriviste radical dont les abords séduisants dissimulent le cynisme, il gravit les échelons par la ruse et la trahison.

La fluidité de la mise en scène traduit avec brio la rythmique du roman, souffle de l'ambition à l'oeuvre traduit avec nuances, intensité, précision. Des toiles tendues sur lesquelles défilent des images, des tableaux, quelques accessoires déplacés à vue sur des roulettes, font changer de lieu, d'ambiance, les rues parisiennes, ses cafés, les salons, les salles de rédaction.

Les comédiens, animés par un bel esprit de troupe, donnent chair et âme à ce récit avec intelligence. Aurélien Raynal - en alternance avec Valérian Geay - dans le rôle de Bel-Ami incarne avec prestance et énergie l'opportuniste qui manipule les mécanismes du pouvoir et les femmes afin de se frayer un chemin. Les figures féminines sont remarquables. Sara Belviso livre une Clotilde de Marelle tout en nuances, Clémence Roche donne vie à la brillante Madeleine Forestier, limité par un monde patriarcal, et fait un pas de côté avec la danseuse vengeresse Rachel. Hanna Rosenblum interprète une Mme Virginie Walter troublée, victime sacrificielle d'un ingrat. Sophie Condette est piquante les rôles de Laurine de Marelle et Suzanne Walter. Elles jouent en alternance avec Coline Girard-Carillo, Emma Laurent, Messaline Paillet et Julie Bordas. Adrien Grassard est précis, à la fois narrateur, M. Walter et poète Norbert de Varenne. Aymeric Haumont - en alternance avec Thomas Lefrançois - prête ses traits à Charles Forestier et au ministre Laroche-Mathieu, avec conviction. Un spectacle enthousiasmant. À ne pas manquer.

Bel ami, d'après Guy de Maupassant

Jusqu'au 27 juillet 2025

Du mardi au samedi 19h - Le dimanche 16h





L'AUTRE SCÈNE (.ORG)



Bel-Ami au Lucernaire

11 Mai 2025

David Rofé-Sarfati

Claudie Russo-Pelosi se saisissant du roman Bel-Ami de Maupassant, a créé une pièce intelligente et à la fluidité rare servie par une troupe formidable.

Publié en 1885, Bel-Ami s'inscrit dans le contexte de la Troisième République en France, une période marquée par l'instabilité politique, la montée de la presse d'influence, le capitalisme bourgeois, et des inégalités sociales profondes. Maupassant, naturaliste et réaliste, y dépeint un monde où l'ambition et la séduction sont les clés de la réussite.

Le roman suit Georges Duroy, un jeune homme sans fortune ni éducation, qui gravit les échelons de la société parisienne non par le mérite, mais en utilisant son physique et ses relations, notamment avec des femmes influentes.

À travers lui, Maupassant critique avec force l'hypocrisie, la corruption de la presse et le pouvoir de l'argent. Le personnage de Duroy devient le symbole du cynisme, de l'arrivisme et de l'opportunisme.

Une belle lecture de l'œuvre

La metteuse en scène, pertinente, explique :

Inhabituelle et troublante, l'œuvre de Bel-Ami est une narration qui dérange, même à son époque. Son héros, empreint de tous les défauts, se révèle être un individu faux, profiteur et manipulateur.

c'est un héros que j'aime détester.

Elle remarque : *Dans une société dominée par les hommes, ce sont bien les femmes qui leur ouvrent les portes.*

Une mise en scène fluide

La puissance première de la pièce réside incontestablement dans l'interprétation de ses comédiens. Citons-les : **Aurélien Raynal** incarne un Bel-Ami d'une justesse saisissante ; **Sara Belviso** étonne en Clotilde, toute en nuances et intensité ; **Adrien Grassard**, éblouissant dans ses trois rôles, insuffle à lui seul l'esprit de la proposition. **Clémence Roche** impose sa présence avec élégance et puissance, tandis qu'**Aymeric Haumont** se révèle d'une précision remarquable. **Hanna Rosenblum** émeut profondément en Madame Walter, et **Sophie Condette**, bouleversante, marque durablement les esprits.

Le plaisir du spectateur se sert d'une mise en scène d'une fluidité remarquable, qui emporte sans relâche ni répit.

Nous suivons, avec un plaisir constant, tant l'intrigue que le cheminement intérieur des personnages. À cette immersion s'ajoute une touche d'humour subtile.

S'ajoute aussi la conviction que ce collectif prometteur, porté par des multiples talents, s'inscrit déjà dans la durée.

La critique de l'Affiche



L'avis de Martin

Mon ressenti après ce spectacle pourrait simplement se résumer dans "J'y ai cru". J'étais avec ces comédiens dans le Paris de la fin du XIXème. J'ai cru aux personnages et à chaque étape de leur évolution. J'ai vu l'amour. J'ai ressenti l'ambition. J'ai compris les personnalités. **Bref, c'est une immersion franchement réussie.**

Et si j'y ai cru, j'ai forcément partagé les émotions qu'ils cherchaient à transmettre. Grâce à des comédiens plus engagés que jamais et une vraie sincérité dans l'interprétation. **Si on m'avait dit que Maupassant avait écrit Bel-Ami pour qu'Aurélien Raynal l'interprète, je n'aurais pas été étonné.**

Ce rôle lui va sur-mesure et il est particulièrement bien servi par les personnages majoritairement féminins autour de lui.

L'une des forces de ce texte et de cette histoire réside dans la place des femmes autour de l'ambition des hommes. Au milieu d'une société masculiniste, comment ces dernières exercent leur pouvoir. Sont-elles

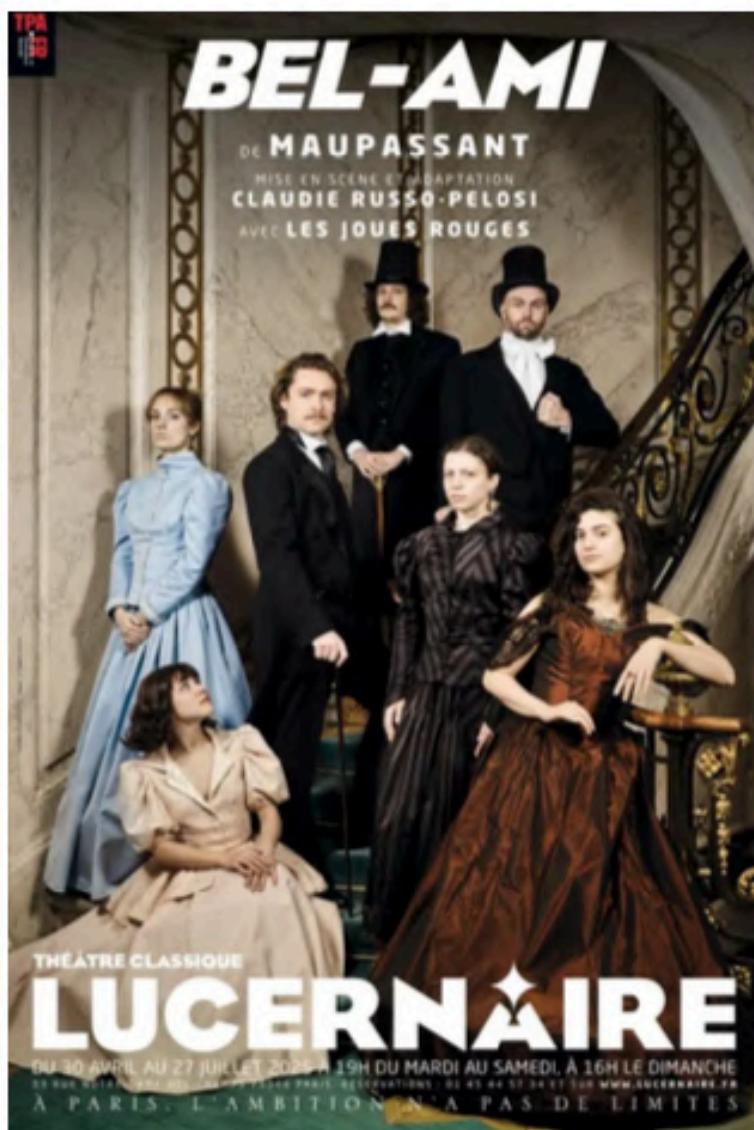
réellement à l'arrière plan comme la société le pense ?

La manipulation des unes et des uns sur les autres est le cœur de l'intrigue. **Ce spectacle interroge avec grande intelligence la sincérité des actes et des décisions face à l'ambition.** La vérité se mêle à la tromperie et au mensonge. Désormais tout est fait "par intérêt" additionné de la culture du "jamais assez". L'approche chorégraphique de la mise en scène le révèle et met en abyme avec beaucoup d'élégance ce que le texte révèle : tout est réfléchi, pensé, écrit. La spontanéité n'a quasiment plus sa place. Quasiment car au milieu de ces comportements, il y a l'amour. Celui qu'on ne contrôle pas, celui dans lequel on se laisse s'échapper, celui qui pourrait nous faire faillir.

L'adaptation de ce roman a donc toute sa place sur scène. Elle montre avec brio les relations de pouvoir décrites par Maupassant. Et **le travail de cette compagnie sert particulièrement bien cette démonstration** : la mise en scène est au service de la critique de la société et les comédiens, par leur intensité et leur sincérité, m'ont convaincu du début à la fin.

Une très belle adaptation du classique de Maupassant avec Bel-Ami au Lucernaire

Par [Stanislas Claude](#) - 10 juin 2025



Le [Lucernaire](#) aime à adapter les auteurs classiques. L'histoire de **Bel-Ami** est connue de beaucoup, le jeune provincial parvenu **Georges Duroy** fait preuve de suffisamment de séduction et de jugeote pour monter les échelons de l'échelle sociale et enchaîner les bons mariages. Doté d'un physique avantageux, il fait chavirer les coeurs et surmonte aisément les obstacles. La compagnie [Les Joues Rouges](#) s'en sort admirablement bien pour instiller une bonne dose de dynamisme dans une pièce qui tient en haleine tout du long.

Les ambitions décortiquées

Lorsque les spectateurs arrivent dans la salle, un comédien est déjà assis sur un banc en train de lire rêveusement, s'étonnant de voir certains traverser la scène pour rejoindre leurs places. D'autres le rejoignent pour débuter une partie endiablée de bilboquet, le ton est donné, l'inconscience de façade cache en fait des rivalités bien réelles. Les 3 comédiens et 4 comédiennes sont à leur aise dans une pièce qui scrute les mœurs politiques et amoureuse de la fin du XIXe siècle. Déjà aperçue dans le grand succès théâtral **L'écume des jours** en 2022, la compagnie **Les Joues Rouges** parvient à s'approprier le texte avec talent pour lui instiller une vitalité peu commune. Un narrateur raconte l'évolution des évènements avec truculence. Il déambule sur scène, fume, s'acoquine avec les protagonistes tandis que le comédien en vient à interpréter plusieurs rôles par la grâce de transformations physiques discrètes mais convaincantes. L'interprète de **Bel-Ami** ne se départit jamais d'un regard sûr et d'un verbe haut. Son personnage ne perd jamais de vue son ambition démesurée de devenir un personnage central de la vie parisienne. Et comme la gente féminine n'est pas insensible à ses charmes, les 4 comédiennes savent y faire pour attirer les regards. La troupe est jeune et pétrie de talent. La mise en scène de **Claudie Russo-Pelosi** leur laisse toute la place et les quelques accessoires disposés sur la scène du **Théâtre Rouge** ne servent qu'à les mettre en valeur, ils ne se privent d'ailleurs pas d'en profiter. Chacun des comédiens et des comédiennes sait attirer la lumière lorsque la pièce les met tout à tout au centre de l'attention.

Pas de faiblesses ni de temps mort dans les 1h20 de spectacle que le public applaudit avec force à la fin de la représentation. La pièce est à découvrir jusqu'au 27 juillet, il ne faut pas manquer l'occasion de ressentir une vraie excitation théâtrale devant ce **Bel-Ami** plein d'audace.

Synopsis: À PARIS, L'AMBITION N'A PAS DE LIMITES

Paris, les années 1880. Jeune provincial sans le sou, Georges Duroy débarque avec l'ambition de se faire un nom. Faisant ses armes au journal *La Vie Française*, l'opportuniste devient une plume qui fait et défait les réputations. Mais derrière cette façade se cache en vérité un homme aux ambitions sans limites, prêt à tout pour réussir. Dans son ascension sociale, cinq héroïnes vont tour à tour l'initier et l'aider dans sa carrière, oeuvrant dans l'ombre. Séduisant successivement ces femmes influentes, toutes lui attribueront le surnom de « *Bel-Ami* » et lui permettront de s'élever au-dessus de sa condition.

C'est l'histoire de Georges Duroy ou *Bel-Ami* pour les intimes...

Création inédite à découvrir pour la première fois au Lucernaire.

BEL-AMI de Maupassant – Lucernaire

Mercredi 4 Juin 2025



L'histoire de ce manipulateur et charmant dandy dépeint par Maupassant nous est évidemment familière :

Georges Duroy débarque à Paris sans le sou, dévoré d'ambition et prêt à tout pour réussir.

Il retrouve un ancien ami de régiment, Charles Forestier, rédacteur à *La Vie française* ; ce dernier va lui proposer un emploi au journal qui lui permettra de commencer une course effrénée vers la gloire et la notoriété auxquelles il aspire tant.

Ses machiavéliques plans reposant principalement sur la séduction, cinq femmes différentes de son entourage feront les frais en y laissant argent, déshonneur et surtout des coeurs brisés à jamais !



©Alain Mauron

Notre avis:

Le personnage de Bel-Ami évolue à la fin des années 1880 en plein essor du capitalisme industriel.

Le pouvoir de la presse (et celui de l'argent) se révèlent les moteurs de première importance dans un monde d'hommes sans scrupules, où les femmes les plus habiles peuvent également tirer les ficelles du jeu.

Claudie Russo-Pelosi dans une subtile adaptation du roman de Maupassant a su tirer l'essentiel de cette galerie de personnages finalement peu attachants mais qui, curieusement, nous fascinent tout à la fois.

Sa mise en scène est vive et musclée, les scènes quasi-cinématographiques ne laissent aucun temps mort.

Aurélien Raynal (Bel-Ami) que nous avons applaudi nous a impressionnés par son cynisme ; élégant comme il se doit, son jeu d'une grande justesse fascine, non loin d'un certain *Dorian Gray* ...

Il faisait déjà, rappelons le, partie de la belle aventure du spectacle *L'écume des jours* (autre succès de la compagnie *Les joues Rouges*) que le Lucernaire a gardé à l'affiche pendant de longs mois.



FAUTEUIL D'ORCHESTRE



Depuis le 30 avril, le Lucernaire accueille « Bel-Ami », l'adaptation du roman de Guy de Maupassant par la compagnie Les joues rouges. Après le succès de « L'écume des jours », la troupe revient afin de mettre en lumière un des plus grands textes du XIXe siècle.

Outre sa mise en scène, on peut également saluer les comédiens qui interprètent pour la plupart plusieurs rôles, changeant de costume (et parfois de coiffure !) à une vitesse impressionnante. Aurélien Raynal est un Bel-Ami aussi séduisant que glaçant. Adrien Grassard brille à la fois en tant que narrateur de l'histoire qu'en donnant vie à trois personnages totalement différents. Sara Belviso nous déchire par la légèreté amoureuse qu'elle apporte au personnage de Clothilde mais aussi par sa force face à l'emprise de Bel-Ami qu'elle tente de confronter, annonçant les combats des femmes au XXI^e siècle. Clémence Roche présente une Madeleine froide et retenue comme pour ne pas se laisser piéger, à l'inverse de son personnage de Rachel, beaucoup plus ardent. Aymeric Haumont nous touche en Forestier qui perd tout ce qu'il a donné. Hanna Rosenblum nous bouleverse en femme bafouée lourdement manipulée. Sophie Condette apporte une touche naïve et fraîche à ces personnages un peu usés par la vie. Bien évidemment, les romans du XIX^e donnent une part plus belle aux rôles masculins qui sont davantage mis en valeur. Cependant, le sort des femmes dans cette œuvre est particulièrement bien mis en lumière ici, comme notamment lors de la dernière joute verbale poignante entre Clothilde et Bel-Ami.

L'utilisation de rideaux en transparence permet une séparation des lieux très pertinente, tout comme les quelques projections en fond de scène. Les lumières jouent avec les comédiens pour insister sur l'ascension et le piège tendu par Bel-Ami. Les costumes reflètent parfaitement l'époque. Quelques décors réels, comme le banc, se mêlent aux projections pour nous figurer le Paris du XIX^e siècle. Il n'en faut pas plus au spectateur pour se sentir transporté.

« Bel-Ami » est une très belle adaptation du roman de Guy de Maupassant, qui prouve, si cela est nécessaire, que ces grands récits sont encore d'actualité. A découvrir et faire découvrir.

Audrey C.

I
THÉÂTRE

Bel-Ami sur les planches

Débarquant sans un sou dans le Paris de la Belle Époque, le beau Georges Duroy retrouve son camarade de régiment, Forestier, qui l'invite à écrire comme lui à *La Vie française*. Duroy, bientôt surnommé « Bel-Ami », débute comme pigiste, et se fait aider de Madeleine, la femme de Forestier, qui l'introduit dans les milieux journalistiques et politiques. Finalement engagé, Bel-Ami se voit grimper dans l'échelle sociale et multiplie les conquêtes féminines, jusqu'à la vertueuse Madame Walter, femme du directeur du journal, et même leur fille, tout en ayant préalablement épousé, extorqué puis quitté Madeleine.

Adaptée du roman de Maupassant qui dépeint cet arriviste manipulateur, prêt à tout pour parvenir à ses fins, non sans

dénoncer en creux une société qui lui ressemble, moqueuse de la religion, avide de réussite, d'argent, de pouvoir et de séduction, la pièce fait la démonstration que rien n'a vraiment changé.

Claudie Russo-Pelosi, qui l'a mise en scène dans une création inédite, avoue

ses propres sentiments ambivalents à l'égard de Bel-Ami : « *C'est un héros que j'adore détester.* » C'est bien ce qu'éprouve le public dans ce beau spectacle, avec ses costumes d'époque, ses comédiens convaincants et une mise en scène efficace. La compagnie Les Joues rouges semble se régaler sur scène de ces personnages issus de la bourgeoisie parisienne mondaine, où l'influence des femmes est certaine : plus intelligentes, elles seront pourtant les premières à faire les frais de ce malotru qu'est Bel-Ami. Point de moralité en apparence dans cette histoire, puisque le héros peu scrupuleux atteint le sommet de la gloire et en vient à briser tout ce qu'il a aimé. ■ **Raphaëlle Simon**

Bel-Ami, au théâtre du Lucernaire, Paris 6^e, jusqu'au 27 juillet.



Bel-Ami, l'histoire d'une ambition.

« Bel-Ami » de Guy de Maupassant

par Laurent Schteiner | 18 Mai 2025

Le Lucernaire nous offre actuellement une très belle adaptation de Claudio Russo-Pelosi de l'œuvre de Maupassant, *Bel-Ami*. Sa mise en scène efficace et aboutie nous offre cette oeuvre romanesque aux accents esthétiques visuels et sonores très réussis.

A l'instar d'un Rastignac, Georges Duroy, ancien hussard ayant opéré en Algérie se retrouve dans la capitale, à travailler dans les bureaux de la Compagnie des Chemins de fer du Nord. Par hasard, il rencontre un ancien camarade, Charles Forestier, qui est journaliste au journal *La Vie Française*. Il propose de l'engager comme journaliste et l'invite à une soirée mondaine chez lui. Au dîner, Georges fait la connaissance deux journalistes, du patron de *La Vie Française* ainsi que que sa femme. Prenant alors de l'assurance, il parvient à subjuguer son auditoire. Maladroit dans ses écrits, il se fait aider par Mme Forestier. Gravissant rapidement les échelons sociaux, Georges se révèle un adroit manipulateur, notamment avec les femmes dont il se sert à loisir avec beaucoup d'opportunisme. Cet arriviste, qui se fait appeler Bel-Ami, n'est en fait l'ami de personne. Ce personnage trouble et cynique constitue un anti-héros qui représente une société coloniale où l'apparence devient l'incarnation même de la vérité.

A travers la satire d'une société d'argent minée par les scandales politiques de la fin du XIX^e siècle, Maupassant décrit les liens étroits entre le capitalisme, la politique, la presse ainsi que l'influence des femmes, privées de vie politique et qui œuvrent dans l'ombre pour éduquer et conseiller.

La musique constitue un atout décisif dans ce spectacle qui rythme les changements de tableaux accrochant le spectateur à l'histoire. Les comédiens nous offrent une belle interprétation en enlevant ce récit de belle manière. Claudio Russo-Pelosi en revisitant *Bel-Ami*, nous propose une oeuvre dépoussiérée, pleine de couleurs en tapissant le spectacle de chansons rappelant cette fin du XIX^e siècle. Un joli spectacle à ne pas rater !



Après nous avoir enchanté avec *L'écume des Jours* utilisant une approche de théâtre musical, la compagnie **Les Joues Rouges** revient avec un autre classique de la littérature française : *Bel-Ami*.

Comme Molière avec *Dom Juan*, Maupassant s'empare de l'expression « la fin justifie des moyens » dans un contexte différent mais toujours par le biais d'un personnage masculin sans limites pour qui la satire sera au bout du chemin.

Le jeu est encore, et on n'en doutait pas un instant, aussi parfaitement maîtrisé par la compagnie. L'équipe de comédiens mais aussi de création parvient sans mal à rendre **MAUPASSANT** beaucoup plus digeste que d'ordinaire. On apprécie sans retenue la façon de présenter la pièce à la façon d'une bobine de pellicule cinéma en noir et blanc qu'on déroulerait sur une scène de cabaret. A cela s'ajoutent des scènes qui semblent sorties d'un rêve à l'atmosphère mi-angoissante, mi-rassurante où plane le mystère. On évoquera, par exemple, le rendez-vous galant sur un banc parisien ou la scène du duel. Au mystère qui plane s'adjoint le doute sur les intentions et la fidélité de George Duroy. Sur ce point, la scénographie ainsi que l'utilisation du quatrième mur, s'amusent à rendre le public témoin et complice des amours suspicieuses du personnage principal. **Aurélien RAYNAL** offre une illustration aboutie du jeu d'équilibriste que mène Duroy en se montrant vicieux sous ses facettes vertueuses.

Si l'approche comédie musicale n'est pas appuyée comme sur leur précédente création, la musique reste présente avec une atmosphère musicale qui sied à l'époque. On se réjouira également de réentendre le titre de Tino Rossi, *Bel-Ami*, dans une version remise au goût du jour sans pour autant renier son patrimoine.

Grâce à un jeu pointu et à une scénographie aussi séduisante que notre garçon entretenu, cette version de *Bel-Ami* conquiert aisément le public grâce à la part de mysticisme qui s'empare du mythe de l'antihéros adulé.

L'HISTOIRE

Paris, les années 1880. Jeune provincial sans le sou, Georges Duroy débarque avec l'ambition de se faire un nom. Faisant ses armes au journal *La Vie Française*, l'opportuniste devient une plume qui fait et défait les réputations. Mais derrière cette façade se cache en vérité un homme aux ambitions sans limites, prêt à tout pour réussir. Dans son ascension sociale, cinq héroïnes vont tour à tour l'initier et l'aider dans sa carrière, oeuvrant dans l'ombre. Séduisant successivement ces femmes influentes, toutes lui attribueront le surnom de « *Bel-Ami* » et lui permettront de s'élever au-dessus de sa condition.



Une adaptation vive et incisive de « Bel-Ami », cet arriviste qu'on aime détester

⌚ mai 14, 2025 / alalettre

Claudie Russo-Pelosi propose, au Lucernaire, une version de *Bel-Ami* très fidèle à l'esprit de Maupassant, tout en insufflant une modernité bienvenue à cette fresque sociale. Dans une mise en scène originale, avec des acteurs incarnant plusieurs personnages, elle parvient à capturer la soif de réussite de Georges Duroy, tout en explorant la complexité des rapports de pouvoir, d'ambition et de désir qui animent les salons du Paris de la fin du XIX^e siècle.



Le choix de concentrer l'action sur les dialogues les plus cinglants du roman permet à la pièce de maintenir un rythme soutenu, sans jamais sacrifier la profondeur psychologique des personnages. Aurélien Raynal, dans le rôle-titre, se distingue par une interprétation d'une justesse saisissante. Il incarne un Bel-Ami à la fois séducteur et calculateur, oscillant habilement entre charme irrésistible et ambition sans scrupule. Son jeu, tout en nuances, révèle les failles et les contradictions d'un personnage prêt à tout pour gravir les échelons de la société.



Autour de lui, une troupe formidable donne vie aux autres personnages avec une énergie communicative. Les interprétations de Clotilde, Madeleine et Mme Walter sont particulièrement remarquables, chacune incarnant avec finesse ces femmes influentes qui, tour à tour, font et défont l'ascension de Duroy. Claudie Russo-Pelosi excelle à rendre cette tension entre séduction et domination palpable, jouant avec subtilité sur les regards, les silences et les non-dits pour créer une intensité dramatique saisissante.

Cette adaptation, portée par une fluidité remarquable et une direction d'acteurs précise, parvient à restituer toute la modernité du texte de Maupassant, rappelant que les luttes de pouvoir et les ambitions dévorantes restent universelles et intemporelles. Un véritable tour de force théâtral.

C'est au théâtre Lucernaire, jusqu'au 27 juillet 2025.

le billet de bruno



« Bel-Ami » de **Guy de Maupassant** dans une adaptation et une mise en scène de **Claudie Russo-Pelosi** sur la scène du théâtre rouge du **Lucernaire** est une satire sociale, du pouvoir, qui n'a pas pris une ride.



Pendant que nous prenons place, un homme en habit lit le journal sur un banc tandis que deux cocottes devisent, le tout accompagné par la voix de Tino Rossi dans « Bel-Ami » : la douceur surannée du ton est donnée.

Paris sous la troisième république, une république très instable politiquement : nous allons suivre le parcours fulgurant du jeune Georges Duroy, débarqué de sa province.

Un jeune provincial au charme ravageur, sans le sou, mais ambitieux, qui ne rêve que d'une chose : se faire un nom : le journal *La vie Française* sera son tremplin, Bel-Ami sera son sobriquet.

L'histoire ne frappe toujours pas à la porte avant d'entrer, telle pourrait être sa devise.

Dans un concours d'éloquence sur les pas d'un défilé de mode à la Haussmann où *Le dormeur du Val* a fait un pas (vestige du passé quand tu nous tiens...), le claquement cadencé de canne et des talons de ces messieurs donne le rythme à cette folle aventure.

Mais ce Bel-Ami confronté à la réalité d'un journal qui ne vit que par ses écrits, n'échappera pas à la page blanche, sa plume maladroite serait-elle sèche ? Aurait-il été présomptueux ?

Qui pour le sauver de cette impasse si ce n'est une femme, et encore mieux si cette dernière est la femme de son ami Forestier qui l'a introduit auprès de Walter, le patron du journal ?

Une femme, une maîtresse, dont il usera et abusera comme toutes celles qui croiseront sa route, route qui le conduira vers une ascension sociale vertigineuse : un manipulateur doublé d'un séducteur à qui personne ne résiste, et qui après moult péripéties réussira à se hisser à la dernière marche du journal dans un cynisme fascinant qui pourrait se rapprocher d'un Dom Juan... mais dans cette approche #MeToo n'est jamais très loin...



© Anne Bourne

L'adaptation théâtrale aux dialogues tranchants de **Claudie Russo-Pelosi** dans un défilé de saynètes bien ordonné donne un rythme soutenu à cette satire sociale qui souligne une intemporalité de l'action : la corruption de la presse, l'hypocrisie sociale, le machisme, l'absence de scrupules, autant d'approches qui laissent la part belle au spectateur dans la vision qu'il perçoit de cet homme à l'audace démesurée.



Sa mise en scène fluide et cadencée met en lumière la trajectoire de cet homme parmi les hommes qui ne se refusent rien pour parvenir à leurs objectifs : tous les moyens sont bons, seul le résultat compte !

Le décor très mobile de **Fabrice**

Puissant sous les lumières de **Dan Imbert** reflète le dynamisme de la mise en scène, le tout agrémenté des très beaux costumes de **Marie Coralie Sussan** et **Clare Robinson**.

Une distribution à la hauteur de ses ambitions avec la compagnie **Les joues rouges**, dont **Aurélien Raynal** dans l'habit de Bel-Ami en est le fer de lance. Son œil machiavélique sied à merveille à la composition ambiguë du personnage à la fois fascinant et méprisable. Sa fougue, sa jeunesse donne du peps au rôle.

Thomas Lefrançois, Adrien

Grassard, Sara Belviso,

Clémence Roche, Hanna

Rosenblum et **Messaline Paillet**

complètent cette distribution remarquable par sa cohésion, à la fois sensible, parsemée d'émotions et d'humour. Des comédiennes, comédiens, qui incarnent plusieurs rôles sans jamais semer la confusion dans nos esprits.

Ce Bel-Ami est une très belle découverte : un condensé réussi de la vie de ce personnage complexe, sulfureux qui trouve encore aujourd'hui sa place dans la société...



© Alain Mervenac

« **Bel-Ami** » sur la scène du théâtre rouge du **Lucernaire** par la compagnie **Les joues rouges**.

Bel ami au Théâtre le Lucernaire



Par Marie-Christine pour Carré Or TV

Une belle découverte !

Après *L'Écume des jours* de Boris Vian, la Compagnie "Les Joues Rouges", à l'initiative de Clémence Russo-Pelosi, adapte et met en scène actuellement au théâtre du Lucernaire l'une des œuvres les plus célèbres de Maupassant : *Bel-Ami*, campé par Aurélien Raynal.

Maupassant brosse avec gourmandise le portrait d'un arriviste égoïste, prêt à toutes les vilenies pour atteindre le sommet, utilisant sans scrupule son charme auprès des femmes pour servir ses ambitions.

L'auteur dépeint avec ironie la société bourgeoise de la fin du XIX^e siècle, la collusion entre la presse et le pouvoir, et les compromissions entre certains agents de l'État et les milieux financiers.

Le ton reste léger, parfois même proche du vaudeville, fidèle au style de Maupassant.

La troupe des "Joues Rouges" excelle dans l'interprétation de ces personnages hauts en couleur.

La mise en scène est rythmée, vive, et respecte fidèlement l'esprit de l'œuvre.

Allez applaudir sans tarder cette troupe de jeunes comédiens exceptionnels !

COUP DE THÉÂTRE



BEL-AMI – THÉÂTRE LE LUCERNAIRE

PUBLIÉ LE 17 JUILLET 2025 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥ ♥ ♥ ♥ Paris, années 1880. Jeune provincial sans le sou, Georges Duroy débarque avec l'ambition de se faire un nom. Faisant ses armes au journal *La Vie française*, l'opportuniste devient une plume qui fait et défait les réputations. Mais derrière cette façade se cache en vérité un homme aux ambitions sans limites, prêt à tout pour réussir. Dans son ascension sociale, cinq héroïnes vont tour à tour l'initier et l'aider dans sa carrière, œuvrant dans l'ombre. Séduisant successivement ces femmes influentes, toutes lui attribueront le surnom de *Bel-Ami* et lui permettront de s'élever au-dessus de sa condition.

Œuvre incontournable de Guy de Maupassant, *Bel-Ami* dresse le portrait de l'un des plus grands arrivistes dans la société parisienne du XIX^e siècle. La compagnie Les Joues Rouges en propose une adaptation inédite au Lucernaire dans une belle mise en scène, vive et rythmée, de Clémence Russo-Pelosi : « *Inhabituelle et déconcertante, Bel-Ami est une histoire qui dérange, et ce dès son époque. Son héros a tous les défauts du monde : faux, profiteur, manipulateur... Mais à chaque page tournée, jusqu'à la dernière ligne, Bel-Ami ne nous lâche pas. Une fois l'objectif atteint, le voilà déjà qui pense au prochain. En ce sens, j'éprouve moi-même une certaine ambiguïté : c'est un héros que j'adore détester. [...] C'est un personnage plus réaliste qu'un héros, dans un monde qui lui ressemble tout autant : car Bel-Ami est aussi le reflet d'une époque, le miroir de sa société où règne l'apparence, où il faut connaître les règles du jeu et savoir les manier avec art et intelligence.* » « *À Paris, vaut mieux n'avoir pas de lit que pas d'habit* », assure Forestier.

Sur le plateau noir, quelques éléments de décor. La lumière habille habilement le tout. Les costumes donnent la teinte de l'époque. L'adaptation du roman par Clémence Russo-Pelosi magnifie l'ensemble comme sa mise en scène ensorcelante et dynamique. Le jeu des comédiens est remarquable de justesse dans les portraits de caractères. Chaque rôle est sublimé dans le moindre détail. Bravo à tous les comédien-ne-s.

L'adaptation réaliste de *Bel-Ami* par la compagnie Les Joues Rouges est d'une telle réussite qu'elle donne l'envie de se replonger dans la lecture de ce chef-d'œuvre intemporel de Guy de Maupassant.

Le regard d'Isabelle

BEL-AMI

Bel ami, de Maupassant, par Clémence Russo-Pelosi (Lucernaire), l'ascension par les femmes

Publié par [Olivier Olgan](#) le 17 juillet 2025

Il est l'ambitieux que l'on adore détester. L'opportunisme cynique qu'il incarne continue toujours à fasciner les réalisateurs et metteurs en scène, d' **Albert Lewin** à **Declan Donnellan**. Rythmée et bien jouée, l'adaptation de *Bel-Ami* par Clémence Russo-Pelosi au Lucernaire jusqu'au 27 juillet garde pour [Olivier Olgan](#) tout l'esprit corrosif du roman de Maupassant, tout en lui insufflant avec de multiples astuces scéniques et la flexibilité de la troupe *Les Joues Rouges*, des préoccupations contemporaines d'une brûlante modernité.

Les femmes ont le pouvoir d'ouvrir les portes

Comme ses prédécesseurs – réalisateurs d' **Albert Lewin** (1947), à **Declan Donnellan** (2012) ou metteurs en scène de **Louis Daquin** (1954) à **Didier Long** (1998), Clémence Russo-Pelosi surfe avec gourmandise sur le cynique opportuniste et amoral d'un jeune provincial sans le sou, **Georges Duroy** – « un individu faux, profiteur et manipulateur » .

L'habituelle quête d'ascension sociale, les jeux de pouvoir notamment à travers la presse instrumentalisée, souligne que, dans cette société masculine en apparence, ce sont en fait les femmes qui détiennent en fait le pouvoir d'ouvrir les portes. Les séduisant tout en les abusant, Duroy sait associer son destin à ses femmes de tête.

Un homme qui sait réveiller le meilleur (pour lui) des femmes



Aurélien Raynal est Bel ami, de Maupassant, de Clémence Russo-Pelosi (Lucernaire) Crédit photo Alain Mauron

Découplant l'intrigue en saynètes rythmées et dynamiques, Clémence Russo-Pelosi resserre la structure et les thèmes centraux du texte : l'ascension sociale, dans le Paris des années 1880, où l'opportuniste d'un caméléon grimpe les échelons du journalisme grâce à son charme et son culot et surtout, à l'aide de cinq femmes influentes qui le mèneront vers le sommet de la société.

Le dénouement final où l'ascension n'est pas sanctionnée, renforce le cynisme du propos ; la réussite de Duroy faite de couches successives, de dissimulation et d'adaptabilité sans limite n'est qu'une étape ... ouvrant « un horizon d'attente »

astucieuse

Une mise en scène inventive et

La dynamique de l'intrigue est boostée par une fluidité sans temps mort et des choix esthétiques astucieux, comme ces « arrêts sur image » rappelant les daguerréotypes de l'époque, et un système d'accessoires mobiles transformant le plateau en divers lieux emblématiques du Paris mondain fin XIX^e siècle.

Le cheminement psychologique des personnages est bien croqué par la troupe *Les Joues Rouges*. Les sept comédiens caméléons sont menés tambour battant par Aurélien Raynal en arriviste séduisant. Il est convaincant en cynique charmeur où chaque victoire appelle la suivante. Il dessine avec une grande finesse et une profondeur évolutive une soif de puissance inaltérable et compulsive.



Aurélien Raynal incarne avec fougue l'ascension de Bel ami, de Maupassant, de Clémence Russo-Pelosi (Lucernaire) photo Frédéric Stucin

A ses cotés ou plus tôt grâce à elles, il peut compter sur les talents de **Sara Belviso** (Clotilde), **Clémence Roche** (Madeleine et Rachel), **Hanna Roseblum** (Mme Walter), **Sophie Condette** (Laurine et Suzanne). Une mention aussi à **Adrien Grassard** (Le Parisien, Walter et Varenne), **Aymeric Haumont** (Forestier et Laroche-Mathieu) qui se transforment quasiment à vue.



La troupe des Joues Roses dans *Bel ami*, de Maupassant, de Clémence Roche (Lucernaire) Crédit Alain Mauron



Bel-Ami, au Lucernaire

[Sortir](#) / Critique - écrit par [jaiina](#), le 13/07/2025

Notre verdict : 9/10 - Une adaptation qui reste fidèle à l'esprit du roman tout en parlant à tous les publics.



Tags : ami paris theatre maupassant avis lucernaire scene

"Bel-Ami" réussit joliment le pari de nous faire (re)tomber amoureux du classique de Maupassant, qu'on ait lu le roman ou pas ! La pièce est rythmée, portée par une troupe nombreuse et investie, en costumes d'époque soignés.

Notre avis:

Dès les premières minutes, on est plongé dans le Paris de 1880, époque de tous les possibles, pour qui n'a pas trop de scrupules... On découvre Georges Duroy, ancien soldat sans le sou, qui va réussir à se faire embaucher dans un grand journal. Il ne sait pas vraiment écrire, mais la femme de son directeur va se charger de lui apprendre. Très vite, il comprend que dans ce monde-là, le talent compte moins que les relations — surtout quand elles sont féminines. Il charme, intrigue, manipule, grimpe les échelons et finit par se perdre un peu lui-même... sans perdre son seul but dans la vie: réussir.

En une heure vingt, cette adaptation parvient à nous faire revivre une époque où les ambitieux sont légions et rarement vertueux, où les affaires se font et se défont dans des dîners mondains et où journalisme et politiques avancent main dans la main.

La mise en scène est inventive et rythmée. Mention spéciale à la scène de lecture du journal, ponctuée de bruitages de presse: on a vraiment l'impression d'entendre tourner les rotatives.

Les costumes, superbes, contribuent à cette immersion dans la Belle Époque, tout comme la scénographie soignée. Le décor évolue au fil des scènes: on passe rapidement d'un salon bourgeois à une rédaction ou à une église... L'ensemble est fluide et dynamique.

Le langage est soutenu mais toujours clair et accessible. On sent le respect du texte et le souci de ne pas "perdre" le public, surtout jeune et moins aguerri. Jolie réussite !

Côté comédiens, Aurélien Raynal incarne un Georges Duroy très convaincant : charmant, cynique, nerveux, il passe d'une femme à l'autre et d'une situation à l'autre avec aisance. Autour de lui, la troupe est nombreuse, ce qui donne de l'élan, du rythme et favorise l'immersion dans les différents lieux traversés par le personnage principal.

Krinein recommande vivement cette pièce, qu'on soit amateur de littérature classique ou non. Les thèmes - ambition, rapports hommes/femmes, pouvoir des médias... - résonnent encore fortement aujourd'hui. Et surtout, c'est porté par une troupe qui joue avec une belle énergie et un vrai plaisir de scène communicatif.

NOUS SUIVRE



PRESSE



AGENCE SWITCH

MATTHIEU CLÉE

MCLEE@SWITCHAGENCY.COM

06 11 11 56 65



OSCAR MOM

OSCAR@SWITCHAGENCY.COM

06 49 75 58 39

CONTACT



CONTACT@LESJOUESROUGES.ORG



06 62 93 86 89



WWW.LESJOUESROUGES.ORG